

Sa navigabilité est entravée par de nombreux rapides s'étendant de Donfilé jusque près de Gondokoro. A partir de Gondokoro jusqu'en aval de Khartoum, c'est-à-dire pendant 400 lieues, aucune chute, aucun rapide, n'arrête la navigation ; mais le courant se perd et se subdivise dans des marais immenses, s'étendant sur une longueur de 200 lieues, à partir de Lado jusqu'au confluent du Bahr-el-Djebel avec le Sobat et le Bahr-el-Ghazal. Les herbes flottantes qui couvrent ces marais opposent parfois un obstacle infranchissable, même au passage des bateaux à vapeur.

Au témoignage du colonel Marchand, le chemin de fer du Caire au Cap devra être rejeté au pied des contreforts des montagnes d'Abyssinie.

A partir du confluent du Sobat, le Bahr-el-Djebel devient le Bahr-el-Abiad (Nil Blanc) jusqu'à Khartoum, ville fondée en 1821 au confluent des deux Nils. Détruite par le Mahdi en 1885, Khartoum se reconstruit et se repeuple tous les jours au détriment d'Ondurman qui est bâtie sur la rive occidentale du Nil Blanc.

Le Nil Bleu, appelé Astopus par les anciens et Bahr-el-Azrak par les Arabes, à cause de la couleur de ses eaux, prend sa source à l'ouest du plateau central du Godjam, à près de 1,800 mètres d'altitude, traverse le lac Tsana, arrose le riche pays de Sennaar, et rejoint le Nil Blanc à la sortie de Khartoum. Sa source fut découverte par le jésuite portugais El Paëz, missionnaire en Abyssinie à la fin du xv^e siècle.

Ainsi ce sont des religieux qui ont découvert les sources des deux Nils, près de trois siècles avant les prétendues découvertes modernes qu'on a cependant célébrées partout comme un progrès immense sur le passé.

A Khartoum, le Nil est à peine à mi-chemin de son parcours total qui est d'environ 6,500 kilomètres. Cependant il ne reçoit aucun affluent jusqu'à son embouchure dans la